

L'EXPLOITATION DU SEL À L'EST DE CARPATES ORIENTAUX DANS LA PRÉHISTOIRE ET DANS LA PROTOHISTOIRE*

MUGUR ANDRONIC

Pe **teritoriul Moldovei** oamenii au exploatat încă din preistorie **depozitele de sare** din zona submontană, vechi relicve ale Mării Sarmatice. Astfel, cele mai vechi **vestigii** de utilizare a surselor de sare, sub forma saramurii, la est de Carpați aparțin culturii **Starčevo-Criș** atestate la *Solca-Slatina Mare*, *Lunca-Poiana Slatinii*, Oglinzi – Băi și Cetățuia, Piatra Șoimului și recent la Voitinel. Au fost deasemenea atestate **cultura ceramicii lineare** (Lunca și Oglinzi) și **Precucuteni** (Țolici, Oglinzi și Lunca). În ceea ce privește locuirea se poate vorbi despre **locuiri temporare**, utilizate în sezonul cald. Practic, sursele de saramură din această zonă au fost exploatate fără întrerupere până în zilele noastre. Piesele litice de la slatina Doroteia-Suceava par să dateze chiar din paleolitic, fiind astfel cele mai vechi vestigii din România.

Sans doute, l'histoire de la civilisation humaine a été directement liée de la préoccupation constante de l'homme de procurer pour sa vie courante (éventuellement pour le commerce) et pour ses animaux domestiques, le sel, un minéral indispensable.

Comme un héritage de l'ancienne mer Sarmatique, dans la Moldavie se trouvent beaucoup de gisements de sel dans un état solide, grâce auxquels à la surface de la terre apparaissent de nombreuses sources salées. Le dépôt de sel solide de la zone prémontagneuse, d'environ 300 km longueur, pénètre petit à petit du sud vers le nord, de manière que, dans les modestes conditions de la préhistoire, les hommes aient employé, d'une manière préférentielle, les sources salées. Actuellement, on connaît en Moldavie contemporaine environ 50 sources salées¹. Au sud de la Bucovine historique (le département de Suceava), elles sont répandues dans la zone sous-montagneuse de contact entre les rivières Suceava et Moldova. Leur majorité se trouve dans les secteurs Căcica, Soloneț et Solca (14 sur 29). Par exemple, à Căcica, le sédiment de sel mesurant plusieurs km de longueur, se trouve à une profondeur comprise entre 17 et 48 mètres.

En ce qui concerne la concentration, on peut considérer que les meilleures salines du point de vue qualitatif sont celles de *Solca-Slatina Mare* et Căcica-

* Étude présentée avec l'occasion du symposium international *L'archéologie pré-et protohistorique du sel*, Piatra Neamț, 21-24 octobre 2004.

¹ N. Ursulescu, *Contribuții privind neoliticul și eneoliticul din regiunile est-carpătice ale României I*, Iași, 2000, p. 34.

Blândeșu, avec une concentration approximative de 260-310‰ NaCl. Mais, les autres sources salées de la Bucovine présentent une concentration sous 200‰ NaCl².

Les débuts de l'utilisation des sources d'eau salée (aménagées anthropiquement ou non), comme dans les autres régions de l'Europe, proviennent des époques très anciennes. On peut supposer que les hordes de chasseurs paléolithiques connaissaient dans leurs circulations ininterrompues, de génération en génération, l'emplacement de ces sources-là.

Ultérieurement, une fois réalisée la stabilité des collectivités humaines, on trouve à côté de sources salées (ville Solca-*Slatina Mare* et Cacica/com. de Cacica, dép. de Suceava, Țolici/com. de Petricani et Lunca/com. de Vânători, dép. de Neamț), ou tout près d'elles (Prohozești-*Siliște*/com. de Poduri, ou Poduri-*Pe Hăineală*, dép. de Bacău), des vestiges archéologiques, qui attestent la présence de l'homme préhistorique, attiré de l'utilisation de ces richesses naturelles³ (fig. 1). Il est à remarquer le fait que Marius Alexianu, Gheorghe Dumitroaia et Dan Monah aient réalisé une étude synthétique sur l'exploitation des sources d'eau salée de la Moldavie, du point de vue ethnoarchéologique⁴.

Selon notre avis, une observation intéressante a été émise, les dernières années, aux cours des recherches archéologiques de surface dans le bassin supérieur de la rivière de Suceava. Vers la borne ouest de la localité Straja (com. de Straja), sur la colline *Afiniș*, il y a une petite source d'eau salée. Mais, justement de ce secteur de la vallée supérieure de la rivière de Suceava, vers l'amont, les premières traces de la présence humaine - d'ailleurs les plus anciennes - commencent aussi à apparaître. Il s'agit de plusieurs fragments céramiques et de petits outils réalisés de roches locales, qu'il ne peut pas exactement dater. De toute façon, le premier point néolithique, durable habité, où la céramique du type Cucuteni apparaît, il y a au moins à 12 km distance, en aval, dans la localité voisine, le village Laura⁵.

La suivante source salée, celle de Doroteia (ville Frasin, dép. de Suceava), a une concentration réduite en sel, d'environ 148,4 gr/l. Elle se trouve à une distance d'approximativement 3 km de la vallée du ruisseau Suha, en pleine zone forestière (plus de 850 m d'altitude). La source est aménagée, parce que, même aujourd'hui, le sel qu'on en extrait est employé dans l'alimentation. À ses environs, on peut observer des brisures très nombreuses dans la roche locale, dans les petites fissures du terrain ou dans les traces laissées par l'eau pluviale. Parmi elles, les unes gardent de traces du débitage anthropique (fig. 2/2-7):

1. Burin d'angle;
2. Lame à encoche retouchée;

² I. Șandru, SCȘ Iași 3, 1952, 1-4, p. 407-410.

³ M. Alexianu, Gh. Dumitroaia, D. Monah, TD 13, 1992, 1-2, p. 160.

⁴ *Ibidem*, p. 157-167.

⁵ M. Andronic, P. V. Batariuc, Fl. Hău, M. Gogu, B. Niculică, I. Mareș, Suceava 29-30, 2004, 1, p. 118-120.

3. Fragment de lame;
4. Quatre noyaux fragmentés ou épuisés;
5. Plusieurs éclats aux traces de lustrage.**

Les pièces ne présentent pas de formes typiques pour une certaine époque, elles pouvant appartenir soit au paléolithique supérieure, soit au néolithique. Mais parce que dans ce point archéologique on n'a pas découvert jusqu'à ce moment en plusieurs étapes de recherche de ce site aucun fragment céramique, nous considérons que cette découverte remonte au paléolithique⁶. Plus intéressant c'est le fait qu'à petite distance de cet endroit, derrière l'église de Frasin, nous avons trouvé (par les explorations de surface de 1996 et 1998) des pièces paléolithiques⁷.

Une très bonne concentration de sel (environ 270,3 gr/l) contient la source salée Marginea (com. de Marginea, dép. Suceava, approximativement 800 m d'altitude), disposée dans la *Poiana Pleșii*, à droite du ruisseau Hoșca, affluent de droite d'un autre ruisseau, Șoarecul, qui se jette dans la rivière Sucevița, devant le village Voivodeasa. Bien qu'il soit à présent loin de toute habitation humaine, l'eau continue d'être occasionnellement employé dans l'alimentation, la source étant aménagée dans ce but. Le terrain de la clairière actuelle, de grande surface, en pente, a connu au long des années de nombreux glissements de terrain, qui ont été probablement provoqués par les défrichements massifs. Certainement, le terrain n'a été jamais labouré. Malgré cela, une investigation attentive a trouvé, sur une petite surface manquée de végétation, plusieurs fragments céramiques et de charbons. Les charbons proviennent soit d'un foyer, soit de l'opération d'ébullition de la saumure, pour obtenir le sel recristallisé. La céramique travaillée seulement à main, contient des tessons broyés en pâte. Grâce à un fragment qui a la surface intérieure noire, facilement polie, on peut attribuer - au moins une partie du matériel - à l'Hallstatt⁸.

Entre les zones de la Moldavie, qui se sont joui d'investigations archéologiques plus attentives, on peut mentionner les bassins hydrographiques de Soloneț et de Solca, des petites rivières, des affluents de la partie droite de la rivière Suceava⁹. La présence de sources salées dans la partie prémontagneuse de ces eaux, a donné, sans doute, le nom de ces eaux, qui envoient à l'existence du sel.

On a fait d'importantes découvertes archéologiques autant au périmètre de l'ancienne mine de sel de Cacica (com. de Cacica, dép. Suceava), que dans les jardins voisins.

À l'occasion de l'élaboration du répertoire archéologique de la commune de Cacica, nous avons y trouvé une grande quantité de matériel céramique, surtout des fragments de récipients du type *briquetage*, associés à la céramique Cucuteni B et

** Nous remercions au collègue dr. Vasile Chirica, de l'Institut d'Archéologie de L'Académie Roumaine de Iassy, qui a vérifié encore une fois ce matériel lithique.

⁶ M. Andronic, *Cercetări arheologice de teren în Bucovina* (1), mss, p. 3-4.

⁷ *Ibidem*, p. 5-6.

⁸ *Ibidem*, p. 3; M. Andronic, E. Ursu, CCA (Campania 2002), 2003, p. 341, pct. 218.

⁹ Andronic, *Evoluția habitatului uman în bazinul hidrografic Soloneț din paleolitic până la sfârșitul secolului al XVIII-lea*, Iași, 1998, p. 9-74; Andronic *et alii*, *op. cit.*, p. 135-144.

quelques fragments du type *Cucuteni C*¹⁰. Le type de récipient *briquetage* est fréquemment rencontré en Europe, d'Angleterre jusqu'à la rive orientale de la mer Noire, étant attesté dans l'intervalle compris entre l'Énéolithique et le La Tène récent. Conformément aux données dont nous disposons, pendant le néolithique moyen et récent de la zone de Cracovie (la culture Lengyel) on a utilisé les plus anciens récipients de ce type¹¹. Leur découverte à Solca-*Slatina Mare* (dép. Suceava, 654 m d'altitude) a déterminé Nicolae Ursulescu à considérer ces récipients (fig. 4/7-14) comme appartenant à la culture Criș, étant donc les plus anciens briquetages européens¹².

Le sondage archéologique entrepris récemment (2003) à Solca (ville, dép. Suceava), a vérifié les conclusions antérieures, mais l'affirmation de Nicolae Ursulescu (qu'ici se trouvaient les plus anciens briquetages d'Europe) n'a pas été confirmée. Les nouvelles fouilles ont constaté qu'à Solca les plus anciens vestiges appartiennent à la phase B de la culture Cucuteni; l'âge du bronze et le Hallstatt étaient moins représentés du point de vue quantitatif et on n'a pas identifié ces types de vases¹³.

Les sondages archéologiques modestes effectués à l'ancienne source salée de Cacica aux années 1995-1996 ont identifié les traces d'une habitation temporaire du type foyer à forme ovale, appartenant à la culture Cucuteni (-1,20 m). Sur son plancher, qui n'a pas été spécialement aménagé, à côté de la céramique usuelle, on a découvert de nombreux briquetages et de morceaux de charbons. La coupe exécutée en 1996 a examiné le sédiment archéologique, approximativement 0,5 m d'épaisseur, composé surtout de briquetages et rarement de charbons. Le sédiment est, sans doute, le résultat, au long de plusieurs siècles, du cassage de ces vases afin de récupérer le sel recristallisé¹⁴.

Ces vases, qui ont connu une utilisation unique, ont les mêmes caractéristiques technologiques à Solca et à Cacica: la surface superficiellement lissée, le mélange de balle en pâte insuffisamment homogénéisée, (donc, avec un aspect poreux), la combustion souvent incomplète (l'intérieur gris-noirâtre), avec des nuances de jaunâtre jusqu'à brique.

Leur majorité ont entre 10 et 11 cm de diamètre et assez rarement autour de 8 cm. Très rarement ont apparu des pièces ayant entre 12 et 16 cm de diamètre. Les

¹⁰ Andronic, *Evoluția habitatului* ..., p. 65, pct. 114.

¹¹ N. Ursulescu, SCIVA 28, 1977, 3, p. 308. Voir les ouvrages de A. Jodłowski, mentionnés par N. Ursulescu, et aussi A. Jodłowski, *Jahresschrift Halle 61*, 1977, p. 85-91, avec la bibliographie; idem, *Der Anschnitt Zeitschrift für Kunst und Kultur im Bergbau*, 5-6, 1984, p. 158-161; idem, *Studia i materiały do dziejów żup solnych w Polsce* 4, 1971, p. 1-316; la synthèse de A. Jodłowski, *Studia i materiały do dziejów żup solnych w Polsce* 5, 1976, p. 7-250; W. Matthias, *Jahresschrift Halle 60*, 1976, p. 373-394; M. Andronic, SCIVA 40, 1989, 2, p. 171-177.

¹² Ursulescu, *op. cit.*, p. 313.

¹³ Gh. Dumitroaia, D. Nicola, R. Munteanu, C. Preoteasa, D. Monah, D. Boghian, S. Ignătescu, CCA (Campania 2003), 2004, p. 314 – 315, pct. 179; voir et Gh. Dumitroaia, *MemAntiq* 19, 1994, p. 66.

¹⁴ M. Andronic, I. Mareș, CCA (Campania 1996), 1997, p. 8, pct. 15.

profils des bases des briquetages (fig. 4/2-6), avec la semelle plus ou moins étendue afin d'assurer la stabilité, présentent quelques variantes du point de vue de l'angle d'inclinaison du profil (70-80 degré). À leur tour, les fragments de bord ont des inclinaisons différentes (fig. 4/ 19-20, 22-23, 25-26; 5/2-3, 7, 10-12).

En considérant autant les caractéristiques moyens des fonds et des bords, ainsi que l'inclinaison moyenne des murs, on a réussi hypothétiquement à reconstituer un tel récipient, avec une capacité de jusqu'à un litre et demi (fig. 4/1). Tout en tenant compte de la bonne concentration du sel dissout des sources salées de la Bucovine de Sud (260‰ - 310‰ NaCl), on peut considérer que dans le site de Cacica, comme peut-être d'ailleurs à Solca-*Slatina Mare*, l'absence de l'attestation – au moins jusqu'à présent – des vases de grandes dimensions ou des plateaux constitue la preuve que l'eau était bouillie directement en briquetages, avec des remplissages successives. On obtenait de cette manière une forme de sel recristallisé, quasiconique, du moins d'un kilo, un produit supérieur quantitativement à ceux plus anciens de la Pologne de SE, obtenues en vases de petites dimensions (0,5-1 litre)¹⁵. On peut également mentionner les expériences des sources salées de Lunca, Negritești (com. de Podoleni, dép. de Neamț) et Dragomiru (com. de Berzunți, dép. de Bacău), où d'un litre de saumure a résulté entre 337 et 345 g de sel recristallisé mais encore humide¹⁶.

En ce qui concerne le reste du matériel céramique de Cacica, on doit rappeler la présence assez importante de l'espèce *Cucuteni C* (des bords décorés à l'encoche et des formes avec des striations verticales, des coquillages et des calcaires broyés, employées comme ingrédients, appartenant à certains bols dans lesquels on pouvait obtenir – aussi comme à Solca – du sel recristallisé), de quelques fragments ayant des traces de peinture Cucuteni B et isolément des fragments du Hallstatt.

Dans le cas de deux points d'exploitation mentionnés, il ne s'agit pas d'habitations humaines proprement dites, mais on peut seulement parler d'habitations temporaires, utilisées pendant la saison chaude. Pour Cacica, on peut attribuer hypothétiquement cette exploitation à des habitations stables cucuteniennes; les plus proches sont placées à approximativement 5-6 km de cette source salée (qui n'existe plus à présent).

En ce qui concerne *Slatina Mare (La Grande Source Salée)*, même aujourd'hui située dans la forêt, à une distance d'environ 2 km de la lisière, on peut attribuer cette exploitation, toujours temporaire, au plus proche site de la vallée de la rivière Solca, dont les vestiges archéologiques se trouvent à peu près à 12 km de la *Grande Source Salée*, au bord ouest de la commune Arbore (tout près de l'ancien cimetière juif)¹⁷.

De riches vestiges archéologiques se trouvent auprès de la source salée de Voitinel (com. de Gălănești, dép. de Suceava), dont le volume d'eau disponible

¹⁵ Andronic, SCIVA 40, 1989, 2, p 176.

¹⁶ Alexianu, Dumitroaia, Monah, *op. cit.*, p. 162.

¹⁷ Andronic *et alii*, *op. cit.*, p. 139, pct. 105.

était estimé à 16 m³ à un moment donné¹⁸. Quoique, sur le terrain d'ici, on n'ait pas exécuté de travaux agricoles, nos explorations de surface ont trouvé de céramique préhistorique. Dans l'année 2002, on y a déjà exécuté un sondage archéologique, qui a mis en évidence l'existence de deux secteurs différents. Dans le premier, on a identifié une céramique mal conservée Starčevo-Criș et quelques morceaux de charbon; dans le second, à - 30 cm, on a trouvé une couche grosse de 10 -15 cm d'argile noire, avec beaucoup de cendre et de charbon, qui contenait de la céramique Cucuteni (probablement B), Noua (bronze tardif), Hallstatt, La Tène, du Haut-Moyen Âge et des XIII^e-XIV^e siècles. Certainement, les prochaines recherches apporteront de nouvelles informations¹⁹.

Dans le département de Neamț on a fait d'importantes découvertes archéologiques concernant l'utilisation du sel à l'est des Carpates Orientaux²⁰. On fait référence à celles de Lunca-Poiana Slatinei (com. de Vânători) et d'Oglinzi-Cetățuia et -Băi (com. de Răucești). Ces découvertes se concentrent sur le versant est de *Culmea Pleșului*, une petite ramification des Carpates, où de nombreuses sources salées sortent de la zone d'affleurement du sel aquitanien. À une profondeur superficielle se trouve un gros gisement de 130 m maximum et de 4 km longueur au moins²¹. Grâce à ce fait, on a pu identifier dans cette microzone, six sources d'eau salée, dont trois portent des dénominations qui dérivent du mot *slatină* (source salée).

Dans la zone d'utilisation du groupe de sources salées de Lunca, par exemple, microzone bien examinée du point de vue archéologique, on a remarqué l'existence de trois points habités dès néolithique ancien, cinq de celui moyen, 30 de l'énéolithique, cinq de l'époque de passage vers l'âge du bronze, 25 de l'âge du bronze, six de l'Hallstatt, trois de La Tène, 18 des II^e-III^e siècles ap. J.-Chr., sept du IV^e siècle ap. J.-Chr., deux des X^e-XII^e siècles et 35 des XIV^e-XVII^e siècles²².

La source la plus abondante se trouve à Lunca-Poiana Slatinei (à approximativement 550 m d'hauteur), où, jusqu'à présent, on a déroulé sept campagnes de fouilles. Les résultats ont été partiellement publiés²³. Des trois zones d'investigation, la première (A), la plus importante, a la forme d'un mamelon allongé (60 m de longueur, 25 m de large et 3 m de hauteur); elle est la plus proche de la fontaine d'eau salée, utilisée même aujourd'hui. C'est ici qu'on a mis en évidence des dépôts assez riches de matériel Starčevo-Criș, Précucuteni, de l'âge

¹⁸ Șandru, *op. cit.*, p. 410.

¹⁹ Andronic, Ursu, *op. cit.*, p. 341.

²⁰ Voir les rapports Gh. Dumitroaia pour les années 1985 – 1993 en Cronica...; idem, dans *La civilisation de Cucuteni en context european*. Sesiune științifică Iași-Piatra Neamț, 1984, Iași, 1987, p. 254-255, même avec des informations en ce qui concerne les découvertes de Țolici (dép. de Neamț); idem, *Comunități preistorice din nord-estul României. De la cultura Cucuteni până în bronzul mijlociu*, Piatra Neamț, 2000, p. 135, 141-146 et idem, BAI 1, p. 15-29 avec les informations sur les découvertes de Țolici.

²¹ C. Stoica, I. Gherasie, *Sarea și sărurile de potasiu și magneziu din România*, București, 1981, p. 50.

²² Alexianu, Dumitroaia, Monah, *op. cit.*, p. 163.

²³ Dumitroaia, *La civilisation de Cucuteni...*, p. 253-258; Alexianu, Dumitroaia, *op. cit.*, p. 125-133.

du bronze et du fer²⁴. En plus, on a découvert des vestiges sporadiques, appartenant aux cultures Cucuteni, à celle des Carpes (II^e-III^e siècles ap. J.-Chr.), Sântana de Mureș-Černjahov (IV^e siècle ap. J.-Chr.), des V^e-VII^e, X^e-XII^e, XVI^e-XVII^e et XIX^e siècles.

Parmi ceux-ci, les vestiges néolithiques anciens du type Starčevo-Criș sont particulièrement riches; cela leur confère une particularité à part dans le contexte plus général de la Roumanie toute entière. Dans la zone centrale de cette petite hauteur, amplifiée le long du temps, on a découvert une concentration abondante de traces d'âtres (terre brûlée, cendre et charbon), mesurant jusqu'à un mètre comme surface, autant sur l'horizontale que sur la verticale. La terre stérile du point de vue archéologique se trouve à -2,80 m du niveau actuel. L'épaisseur maximale des sédiments est de 2,65 m.

Il est à remarquer le fait qu'ici on n'ait pas découvert que de la céramique fragmentaire à l'exception de deux cuillères en os (fig. 3/11-12)²⁵. On a considéré que les quelques fragments d'argile brûlée portant des traces de branches peuvent appartenir à des abris temporaires (saisonniers).

La céramique Starčevo-Criș y découverte présente des caractéristiques communes à celle contemporaine de l'est de la Moldavie ou du sud-est de la Transylvanie (fig. 2/1, 8-22). L'analyse comparative de la céramique Starčevo-Criș des sédiments antérieurs et de ceux plus récents ne met pas une évidence de différences technologiques et typologiques trop évidentes.

Cette céramique a été confectionnée d'une pâte fine, ou grossière. En général, ce qui nous intéresse ici sont les formes de vases: des coupes qui ont la forme tronconique ou bitronconiques, des écuelles, des compotiers, des soupières. Certains ont été décorés avec des incisions ou de la peinture, les dernières représentant un pourcentage sous 0,015%. La plus grande quantité de céramique Starčevo-Criș a été réalisée en pâte de type grossier; de celle-ci on a réalisé des vases globulaires, mais aussi des soupières semisphériques ou des compotiers.

En général, la céramique de Lunca appartient à la variante nordique de la culture Starčevo-Criș de Moldavie. Du point de vue chronologique, la céramique Starčevo-Criș de cette région peut être encadrée dans les phases de développement III A et III B (le millénaire 6-5 av. J. Chr.), selon la division en périodes de Gheorghe Lazarovici. Sur les sédiments Starčevo-Criș on a trouvé des vestiges plus récents Precucuteni I, II, III, (4200-3700 av. J. Chr.)²⁶. Deux tiers de la céramique sont réalisés en pâte fine polie sur les deux faces, ce qui réduit beaucoup sa porosité (fig. 3). Finalement, dans la zone A ont apparu, aussi, des fragments céramiques Cucuteni, ce matériel étant découvert sporadiquement.

Dans la zone B examiné du point de vue archéologique, situé à seulement quelque dizaines de mètres, on a découvert des vestiges gétiques (V^e-III^e siècles av. J. Chr.), du Hallstatt ancien et de l'époque du bronze (Komariv-Costișa-Bialy Potok et Noua). Le dernier sédiment d'ici, bien représenté, est constitué de la

²⁴ Dumitroaia, MemAntiq 19, 1994, p. 11-58.

²⁵ *Ibidem*, p. 50.

²⁶ Pour certains datations, voire C. M. Mantu, SCIVA 46, 1995, 3-4, p. 215, 220.

céramique de type Cucuteni (A et surtout B) où on peut remarquer facilement des vases de grandes dimensions, aux murailles grosses, ainsi que des soupières. L'espèce céramique C, qui représente un pourcentage d'environ 33% de tout le matériel céramique de type Cucuteni, constitue une couche particulièrement compacte. On considère qu'elle provient de la zone de steppe, ce type de céramique étant plus nombreux dans la phase Cucuteni B 24²⁷. On pourrait expliquer la grande quantité de vases céramiques aux dernières phases Cucuteni, par le fait que, ceux qui détenaient ce type de céramique, étaient par excellence des éleveurs d'animaux. Plus importante a été la découverte, dans ce secteur-ci des vases à utilisation unique, de type *briquetages*, découverts à une profondeur de 0,35-1,40 mètres (environ 16% de tout le matériel céramique Cucuteni - fig. 4/15, 18, 21, 24, 27). Ces vestiges sont bien semblables à ceux de Cacica, Solca, Oglinzi, Negritești et Răucești (com. de Răucești)²⁸.

À son tour, dans le secteur B, on a découvert de la céramique Precucuteni III et une autre espèce appartenant à la culture de la céramique linéaire. Sous la profondeur de 1,90 m se trouve un dernier niveau archéologique, et le plus ancien Starčevo-Criș, caractérisé par une grande densité de la céramique, de charbons et de traces d'âtre. Enfin, dans la zone C, on a découvert seulement de la céramique géto-dace.

On a fait des découvertes Cucuteni et de l'époque du bronze aussi au point Cetățuia, un sommet de colline fortifiée avec fosse et repli de terrain fortifié, qui se trouve à presque un km distance de ce site déjà mentionné. Entre ceux-ci, on remarque les morceaux de quelques briquetages, une preuve que la communauté néolithique de cet endroit-là obtenait déjà le sel récrystallisé des sources salées situées aux environs de Poiana Slatinei (de laquelle nous venons de discuter), Slătior et Sărățuri²⁹.

A environ 3 km N de Poiana Slatinei se trouve la source salée Băile Oglinzi. La culture la plus représentée est Precucuteni II, dont le matériel céramique se trouve intercalé avec des morceaux d'âtres; à environ 100 m, le sondage exécuté en 1992, a découvert des vestiges céramiques Starčevo-Criș, cendre et charbon³⁰.

Les recherches récentes de Cucuieți (com. de Soloneț, le département Bacău), le point Slatina Veche, à presque 15 km distance de cet endroit-ci, qui ont visé deux buttes ovales avec de nombreux sédiments, ont découvert de la céramique appartenant aux cultures Precucuteni en Cucuteni (phase A), Costișa-Komariv et de La Tène - géto-dace. Toujours dans le département de Bacău, on a réalisé des recherches de surface à Pădureni, Soloneț et Sărata (com. de Sărata), dans la première localité se trouvant des vestiges archéologiques qui prouvent une utilisation plus longue des sources salées de la région³¹.

²⁷ Dumitroaia, MemAntiq 19, 1994, p. 58.

²⁸ *Ibidem*, p. 66.

²⁹ *Ibidem*, p. 72-75.

³⁰ *Ibidem*, p. 78.

³¹ Gh. Dumitroaia, R. Munteanu, D. Nicola, C. Preoteasa, D. Monah, CCA (Campania 2003), 2004, p. 110-111, nr. 65.

Pas très loin, à environ 2 km distance, se trouve le site le plus important Cucuteni de Poduri. En étudiant la distribution des sources salées de la microzone de ce grand établissement (approximatif 26 km²), on a constaté la présence de six sources salées et de huit sites archéologiques Cucuteni³².

Un cas spécial a été consigné à Prohozești - point Siliște, où un établissement Cucuteni a été construit sur une élévation qui est protégée de trois parties de pentes abruptes et d'une pente sectionnée d'une douve de défense; à peu près de ce point on a enregistré la présence d'une source salée, exploitée encore aujourd'hui³³. Par conséquent, ces points de l'exploitation du sel, étaient placés comme emplacement à des altitudes premontagneuses et étaient habités temporairement ou même occasionnellement. Tous les établissements qui ont été employés, pour préparer la saumure étaient placés dans une microrégion qui pourrait dépasser 10 km comme diamètre.

Nos recherches extrêmement récentes effectuées dans la région Cernăuți (dans la zone sous-montagneuse de contact, entre les rivières Suceava et Siret, S-V extrême de l'Ukraine) ont mené à la découverte de vestiges lithiques et céramiques Cucuteni, de l'Age du Bronze et du Hallstatt aux alentours de la source salée Ocna du hameau Slatina, la localité Crasna, le district Hliboka.

Enfin, pour comprendre mieux l'évolution du phénomène de l'exploitation du sel à l'est de Carpathes Orientaux, on donne encore quelques informations. Au Moyen Âge, l'une des ressources d'argent pour les monastères a été représentée par la possibilité de vendre l'eau de la source salée. On peut constater, la présence des monastères ou des hermitages aux alentours des sources salées: le Monastère Solca (avec une source à un km distance; le point bien connu *Slatina Mare* – dans la forêt à environ 6 km), le Monastère Pârtești (aujourd'hui disparu, à Cacica, avec trois sources, qui se trouvent à 1-2,5 km), le Monastère Slatina (com. de Slatina, dép. Suceava, la source salée à un km distance). La concentration de sel de ces sources salées n'a pas été la même.

En fonction de leurs voisinage et de la qualité de la saumure, plusieurs sources salées, aménagées parfois sous forme de fontaine, sont employées jusqu'à nos jours. Des périodes courtes d'interruption ont été enregistrées dans l'époque communiste. D'ailleurs, du Moyen Âge de la Moldavie datent de nombreux documents qui se réfèrent à l'exploitation de ces richesses naturelles. Par exemple, le Monastère Humor (com. de Mănăstirea Humorului, dép. Suceava), au-delà des sources salées de la localité actuelle Cacica, avait en propriété, „un mont à savoir Ostra et Slatina en Ostra”, mentionnés dans les documents émis à l'époque d'Etienne le Grand et de ses successeurs³⁴.

³² D. Monah, S. Antonescu, A. Bujor, *Materiale*, 1980, p. 99.

³³ D. Monah, Gh. Dumitroaia, F. Monah, C. Preoteasa, R. Munteanu, D. Nicola, *Poduri – Dealul Ghindaru. O Troie în Subcarpații Moldovei*, Piatra Neamț, 2003, hartă, p. 70. Pour la source d'eau salée Valea Șoșii, inédite, informations I. Mareș.

³⁴ Andronic, *Evoluția habitatului...*, p. 124, avec la bibliographie (pour plusieurs informations concernant l'exploitation des sources salées dans les époques récentes, voir D. Ciobanu, *Istros* 13, 2006, p. 119-127).

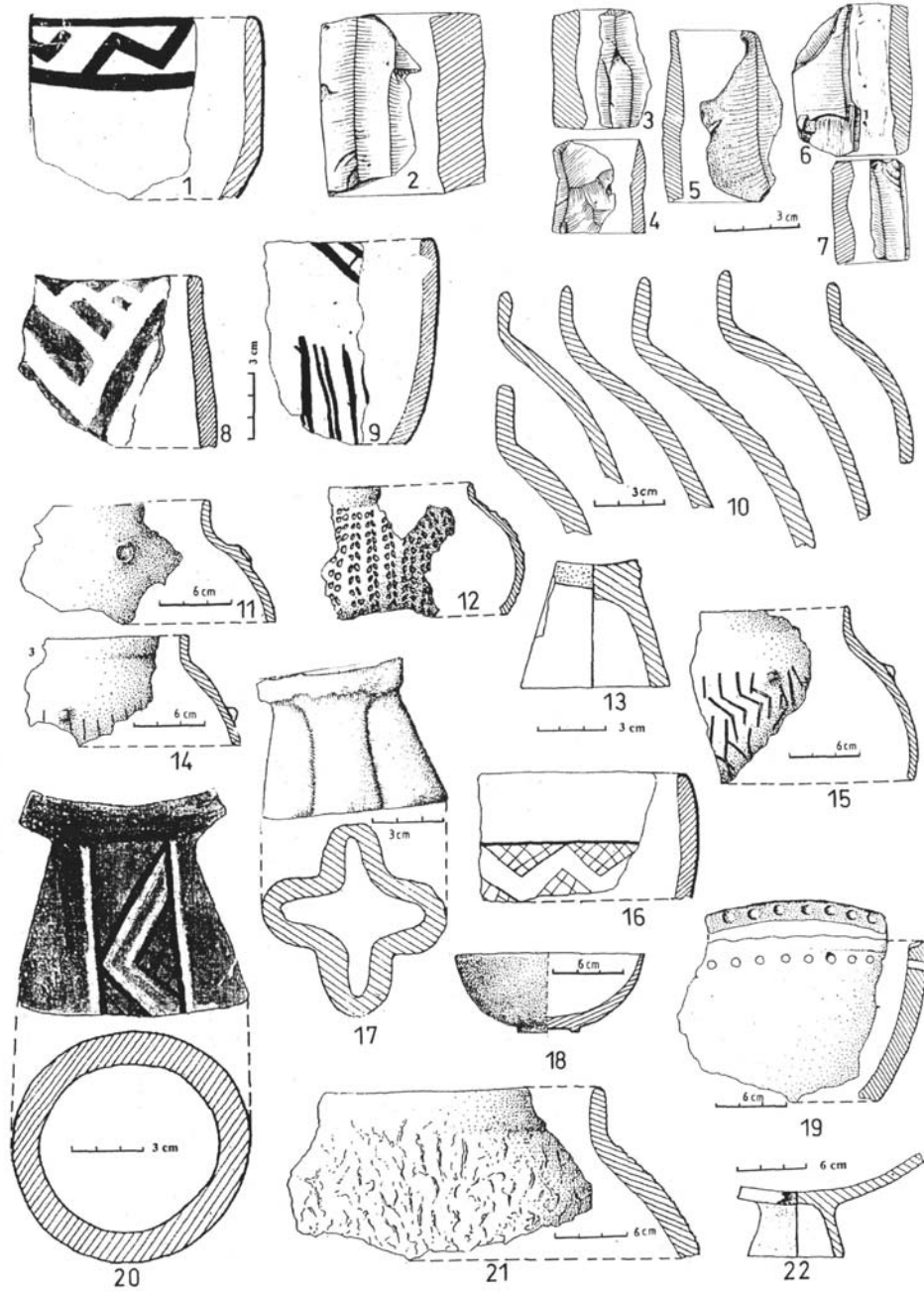


Fig. 1. Les principales sources d'eau salée à l'est des Carpates avec des trouvailles archéologiques: 1. Doroteia; 2. Voitinel; 3. Marginea; 4. Solca; 5. Cacica; 6. Lunca; 7. Oglinzi; 8. Țolici; 9. Poduri-Pe Hăineală; 10. Prohozești; 11. Cucuieti.

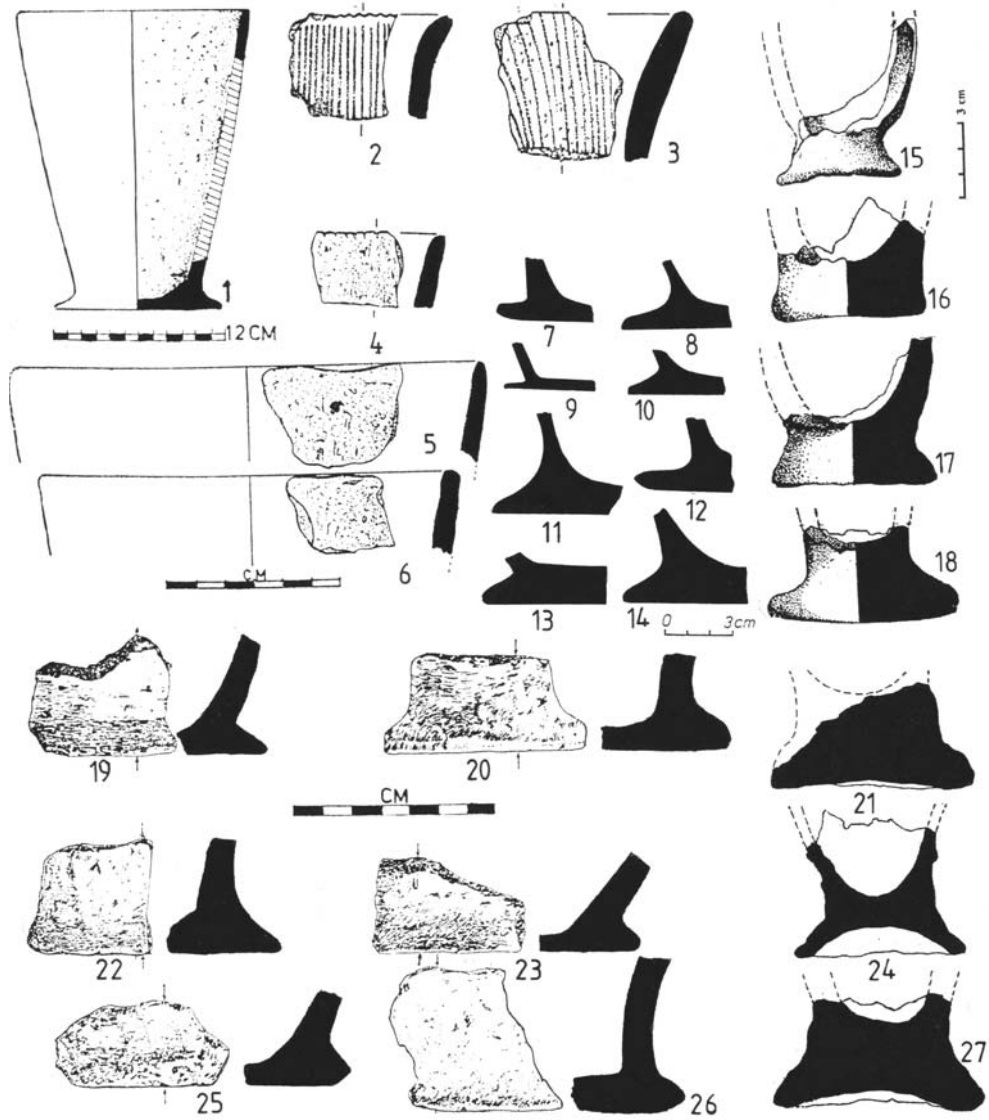


Fig. 2. Pièces lithiques de Doroteia (2-7) et céramique Starčevo-Criș de Lunca-Poiana Slatinei.

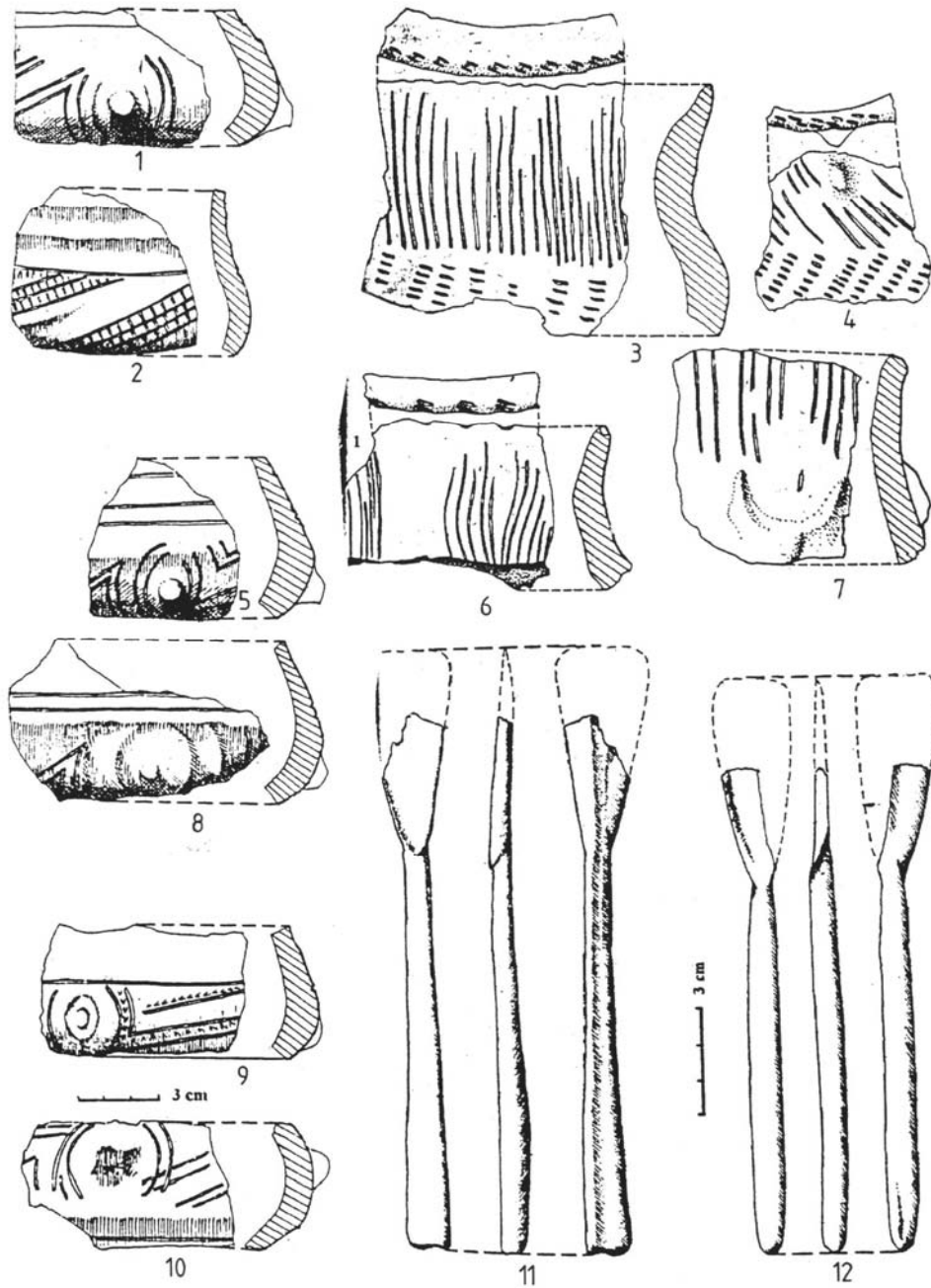


Fig. 3. Céramique Précucuteni, Cucuteni et cuillers en os Starčevo-Criș de Lunca-Poiana Slatinei.



Fig. 4. Reconstitution d'un pot *briquetage* de Cacica (1) et fragments de briquetages de Cacica (2-6, 19-20, 22-23, 25-26), Solca-Slatina Mare (7-14) et Lunca-Poiana Slatinei (15-18, 21, 24, 27) – selon N. Ursulescu, Gh. Dumitroaia et M. Andronic.

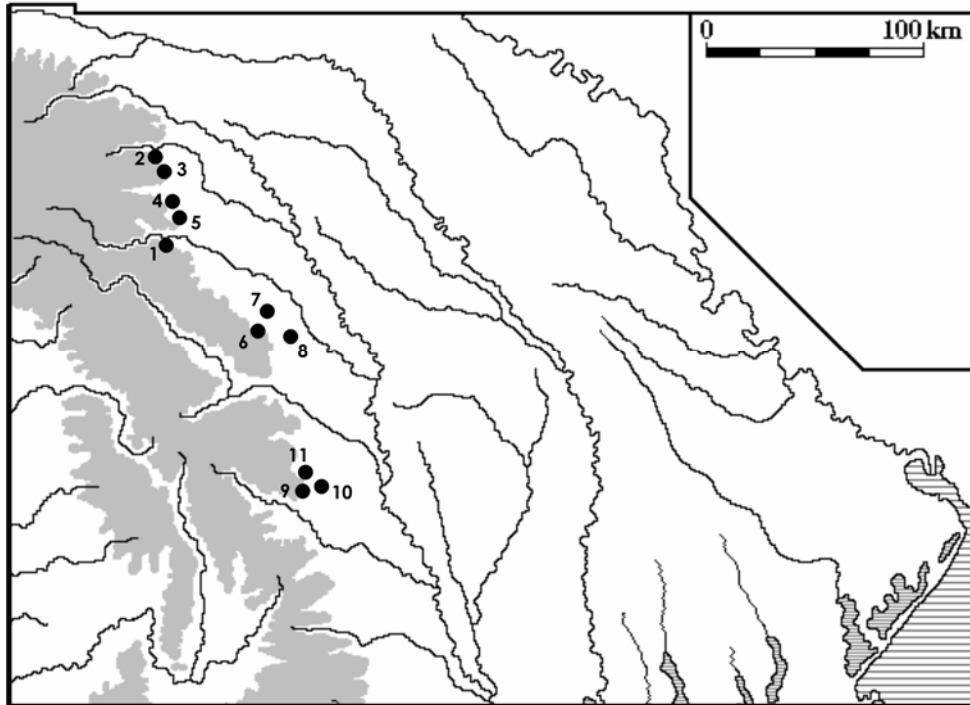


Fig. 5. Cacica: bases de briquetages (2-3, 7, 10-12) et fragments céramiques Cucuteni B (5-6, 8) et Cucuteni C (1, 4, 9).

De telles sources ont été attestées du point de vue documentaire, au bord des domaines des monastères, surtout là où il intervenaient souvent des melentendus de frontière. Grâce à l'exploitation intense des sources salées, qui alimentaient chacune une microzone bien établie on est arrivé à consigner au Moyen Âge, tout comme dans la pré- et la protohistoire l'existence „des routes de la source salée” qui poursuivaient normalement les vallées des eaux de la zone montagneuse et prémontagneuse et qui coulaient vers l'est, vers ceux de plateau. Une telle attestation datée le 6 août 1583, fait référence aux frontières des domaines du Monastère Sucevița et aux "sources salées qui se trouvent dans ces montagnes – là"³⁵.

En ce qui concerne le Monastère Pârtești (Cacica), dont la construction comme "metoh" (établissement qui appartient à un monastère soumis administrativement au Monastère Humor) a été réalisée, peut-être, à l'époque d'Etienne le Grand (la deuxième moitié du XV^e siècle) sous la ramification de Obcina Mare nommée *Călugărița* (805 m alt.), on considère que cette situation s'explique justement par l'administration et l'exploitation des trois sources salées de la localité actuelle Cacica. La plus ancienne attestation documentaire du monastère découverte à la suite de notre

³⁵ *Ibidem*, p. 125, avec la bibliographie.

recherche est datée dans l'année 1669. Le transport de l'eau salée se faisait en tonneaux placés dans les chariots à traction animale.

D'ailleurs, on peut constater que plusieurs monastères ont été construits parallèlement aux Carpates, sur une longueur d'approximatif 300 km, du monastère Putna, au nord jusqu'au monastère Caşin, au sud, étroitement liés au salifère³⁶. Donc, l'importance des sources salées à l'est des Carpates Orientales a été remarquable, en tenant compte du fait que, par rapport à l'Europe Occidentale, à l'est de cette chaîne de montagnes il n'y a pas que deux gisements de salifère: le premier dans le bassin du Moscou, et le second en celui du Donetz. Le dernier pouvait théoriquement approvisionner l'areal habité par les porteurs de la culture Cucuteni-Tripolie, ainsi que des autres cultures plus récentes³⁷. C'est pourquoi, le sel sous - carpatique de la région salifère comprise entre la vallée de la rivière Suceava et celle de Buzău a été fortement exploité par les tribus de cette culture archéologique, ainsi que des populations antérieures. Les mêmes réalités ont été consignées de manière archéologique dans la région sous carpatique de l'Ukraine, par exemple à Loeva (région Ivano-Frankovsk), où on a découvert de la céramique Cucuteni - Tripolie, de l'époque de transition vers celle du bronze, et de cette dernière époque (Komariv et Noua)³⁸. De tels gisements, comme ceux de Galicie et Pocutie (Soli, Udecj, Colomeea) ont approvisionné la région Kiev, au moins, à partir du XI^e siècle³⁹. Dans cet ordre d'idées, on considère que probablement, de tels vestiges archéologiques soient découverts dans le voisinage des sources salées de Vijnîţa et Crasna (la région Cernăuţi, Roumanie, en U.R.S.S. après 1940, et aujourd'hui en Ukraine), ou des nouvelles même dans l'Ukraine transcarpatique.

Tout en tenant compte de ce qu'on vient de dire, nous pouvons faire maintenant quelques précisions pour cette période de temps. Jusqu'aujourd'hui, pour ces temps on n'a pas des données concrètes en ce qui concerne l'exploitation du sel solide à l'est des Carpates. Quand même, on ne peut pas exclure la possibilité de l'exploitation du sel solide au sud (Târgu-Ocna, Sărata Monteoru), où la couche du sel apparaît à la surface. De là résulte, aussi, l'importance de l'exploitation des sources salées pour le territoire étudié. Jusqu'à l'utilisation du char à traction animale (l'époque du bronze), avec lequel on pouvait transporter une grande quantité de saumure sur des distances grandes, on a cherché la possibilité d'obtenir le sel par recristallisation, réalisée immédiatement à côté de la source.

Des riches sédiments de 2,65 m d'épaisseur, de type Starčevo-Criş, de Lunca-Poiana Slatinii provient une grande quantité de céramique, y compris peinte, ce qui a déterminé Gh. Dumitroaia à considérer qu'ici on faisait aussi, de la céramique, comme une activité complémentaire. Cette hypothèse n'est pas vraisemblable –

³⁶ Şandru, *op. cit.*, p. 409.

³⁷ Monah, dans *Le paleolitique et le neolitique de la Roumanie en contexte europeen*, BAI 4, Iaşi, 1991, p. 392.

³⁸ L. I. Krusel'nickaja, dans *Materialy po Arkheologij Severnogov Pricernomorija*, Odessa, II, 1991, p. 41 – 42.

³⁹ Şandru, *op. cit.*, p. 412.

selon notre avis – parce que tous ceux qui stationnaient ici, ne bénéficiaient pas de conditions optimales de vie; tout le temps ils travaillaient pour un but bien déterminé – obtenir du sel. D'ailleurs, une grande partie de la vaisselle s'est cassé à cause de l'utilisation excessive à l'ébullition de la saumure, elle étant produite en ce but. Les traces du feu de Lunca sont certainement liées de l'ébullition de la saumure en vases de formes diverses (fig. 2/1, 8-22) ; on considère que le liquide n'était pas bouilli jusqu'à la solidification totale du sel, ce qui a imposé le cassage du récipient. Il est probable que la bouille du sel se transportait dans des vases et dans des outres.

Jusque récemment, les plus anciennes traces de l'utilisation des sources salées, dans la zone étudiée, étaient celles appartenant à la culture Starčevo-Criș, attesté en six sites: Solca-Slatina Mare, Lunca-Poiana Slatinii, Oglinzi – Băi et Cetățuia, Pietra Șoimului et récemment Voitinel. Mais voilà que le matériel lithique de Doroteia (le département de Suceava), peut constituer, dans ce stade de recherche, *la plus ancienne preuve en ce sens, même pour toute la Roumanie valable*. Il suit la culture de la céramique linéaire (Lunca et Oglinzi) et Precucuteni (Țolici, Oglinzi et Lunca).

Ne parlant plus des époques plus récentes, on doit souligner la présence des vestiges datant des époques du bronze et du fer (d'ailleurs, nous sommes convaincus que les prochaines recherches amèneront de nouvelles informations) quand pratiquement, les sources salées ont été exploitées sans interruption jusqu'aux nos jours.

Traduit par drd. Violeta-Anca Epure

ABREVIERI

AAR	Analele Academiei Române
AARMSI	Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București
ActaMN	Acta Musei Musei Napocensis, Cluj
AIIA Iași	Anuarul Institutului de Istorie și Arheologiei, Iași
AIIA Cluj	Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie, Cluj
AnnCagliari	Annali della Facoltà di Scienze Politiche. Università di Cagliari
AO	Arhivele Olteniei, Craiova
ArchAnz	Archäologischer Anzeiger, Berlin
ArchErt	Archaeologiai Értésítő, Budapesta
ArchKorr	Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
ArhVestnik	Arheološki Vestnik, Ljubljana
BAI	Bibliotheca Archaeologica Iassensis, Iași
BCMI	Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București
BMA	Bibliotheca Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț
CCA	Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București
CCDJ	Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, Călărași
Dacia	Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, București
D.J.A.N. Cluj	Direcția Județeană Cluj a Arhivelor Naționale
DRH	<i>Documenta Romaniae Historica</i> , București
GSAD	Godisnik Serbskog Arheološkog Društva, Beograd
GZMB	Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosnie i Hercegovine, Sarajevo
IDR	<i>Inscripțiile Daciei Romane</i> , București, 1957-1988
IG	<i>Inscriptiones Graecae</i> , Berlin
IGBR II	Georgi Mihailov (ed.), <i>Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae</i> , 2. <i>Inscriptiones inter Danubium et Haemum repertae</i> , Sofia 1958.
IGBR III/1	Georgi Mihailov, <i>Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae</i> , III/1, Sofia, 1961
IGBR III/2	Georgi Mihailov. <i>Inscriptiones inter Haemum et Rhodopem repertae. Fasciculus prior: Territorium Philippopolis</i> , III/2, Sofia, 1970.
IK	Inschriften Kleinasiens, Bonn
IK Prusa ad Olympum	Thomas Corsten, <i>Die Inschriften von Prusa ad Olympum</i> . 2 vol., Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 39-40, Bonn 1991-1993
ISM	<i>Inscripțiile din Scythia Minor</i> , București
Istros	Anuarul Muzeului Brăilei, Brăila
IzvestijaSofia	Izvestija na Arheologičeski Institut, Sofia

JahrRGZM	Jahrbuch des Römisch-Germanischen entralmuseums, Mainz
JahresschriftHalle	Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, Halle
KSMoskva	Kratkie Soobščenija Instituta Arheologii, Moscova
MemAntiq	Memoria Antiquitatis, Piatra Neamț
NAC	Numismatica e Antichità Classiche Quaderni Ticinesi, Lugano
NotSc	Notizie degli scavi del antichità, Milano-Roma
NSb	Numismaticky Sbornik, Praga
PAS	Prähistorische Archäologie in Südosteuropa, Berlin
RendAccPont	Rendiconti Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, Roma
RendBologna	Rendiconti della Reale Accademia di Scienze dell'Istituto di Bologna. Classe di scienze morali, Bologna
RAEstVest	Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est, Dijon
RMM-M	Revista Muzeelor și Monumentelor, Seria Muzeu, București
RSI	Rivista Storica Italiana, Roma, Torino, Firenze
SCIA	Studii și cercetări de istoria artei, București
SCIV(A)	Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), București
SCȘ-Iași	Studii și cercetări științifice, Iași
SRIR	Studii și referate privind Istoria României, București
Suceava	Anuarul Complexului Muzeal Bucovina, Suceava
TD	Thraco-Dacica, București
ZFF	Zbornik Filozofsko Fakulteta, Beograd
ZNMB	Zbornik Narodog Muzeja Beograd
ZSAK	Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Basel